

les sacrements, et qui porte l'esprit de vie dans tout le corps de l'Eglise."

C'est là pour Marie un ministère spécial, qui donne à sa royale intervention un caractère, non-seulement plus élevé, mais distinct de celle des autres Saints couronnés dans la gloire. Par ce titre, reprennent les docteurs de l'Eglise, la Trinité en a fait le canal ordinaire de ses grâces, et aucune ne vient du ciel sur la terre sans passer par ses mains. De la justice, on ne lui confie pas les intérêts : une main si tendre ne saurait porter le glaive ; mais on lui abandonne ceux de la miséricorde, et cette main maternelle en saisit le sceptre avec amour. Elle est donc vraiment "la porte du ciel, l'étoile de la mer, l'échelle mystérieuse par où le Très-Haut descend sur la terre, par où l'honneur s'élève jusqu'au ciel, le refuge des pécheurs, le salut des infirmes, la consolatrice des affligés, notre espérance, notre médiatrice, notre vie," la Reine du monde, en un mot, parce que les plus beaux privilèges de la royauté sont la générosité et la clémence, et que faire le bien de tous, c'est régner. Tous ces titres magnifiques, on les résume en un seul : Marie, c'est-à-dire Reine. En l'appelant : Marie, on proclame la souveraineté de la Vierge, et tout ce que cette souveraineté renferme de puissance, d'amour et de bonté.

Voilà donc ce que nous rappelle le nom de Marie. Ce nom est saint, parcequ'il est inséparablement uni à toute la personne de la Vierge. Il est saint, encore et tout particulièrement, parce qu'il proclame la royauté de Marie au ciel et sur la terre. Honorons-le donc, comme il le mérite, d'un culte d'admiration, de respect et de reconnaissance ; honorons le aussi d'un culte de prière et d'un culte d'espérance. Dans les plans de Dieu, la gloire et la puissance ne sont pas des grâces égoïstes ; elles ne sont pas données uniquement à celui qui en est orné pour son bonheur personnel, mais pour lui permettre de faire du bien à ceux qui s'adressent à lui. Allons à Marie, et que la grandeur de ses privilèges soit pour nous la mesure de sa bonté et de sa clémence. Souvenons-nous que ce n'est pas pour elle seule que la nouvelle Esther est assise à la droite du Roi ; elle a pris les devants pour préparer notre place, et elle n'a été élevée aussi haut que pour nous attirer vers les mêmes hauteurs. O Marie ! Notre Reine ! priez pour nous.

Fr. M. ALBERT MARION, O.P.